



© Photo : Éric Nocher

Les réseaux électriques en première ligne

Le secrétaire général d'Enedis, Michel Derdevet, est l'auteur de plusieurs ouvrages dont le dernier « Énergie, pour des réseaux électriques solidaires », écrit avec l'historien Alain Beltran, et Fabien Roques, économiste de l'énergie, pose bien le sujet de la transition énergétique et de la solidarité des territoires.

Michel Derdevet
Secrétaire général d'Enedis

Valeurs Vertes : Les réseaux de distribution d'électricité sont aujourd'hui, selon vous, au cœur de nombreux défis de la transition énergétique. Pourquoi ?

Michel Derdevet : Avec la transition énergétique et la révolution numérique, la distribution d'électricité a pris effectivement, au tournant du XXI^{ème} siècle, une nouvelle dimension, au cœur des enjeux du futur. Côté production d'abord, 95% des nouvelles énergies renouvelables (éolien, photovoltaïque, ...) se raccordent désormais directement à ces réseaux basse et moyenne tension, qui deviennent ainsi de fabuleux réseaux de collecte. Or ces énergies renouvelables vont continuer à se développer massivement dans les prochaines années. Elles représentaient l'an dernier 32% de la production d'électricité en Europe ; mais certains experts envisagent qu'elles puissent fournir, d'ici 2040, jusqu'à 70% de cette production. Une vraie « lame de fond », due à la baisse continue des coûts des technologies (avec des prévisions à cette échéance de - 41% pour l'éolien et de - 60 % pour

le solaire), qui aura une influence directe sur les infrastructures de distribution !

Le système électrique devra, en effet, prendre en compte l'intermittence et le caractère aléatoire de cette production renouvelable, ainsi que toutes les potentialités liées à une demande mieux anticipée et maîtrisée, en envisageant des interactions innovantes avec les « consommateurs ». Car, côté consommation, ce réseau devra aussi accueillir le développement d'usages nouveaux, tels ceux du véhicule électrique ou de l'autoconsommation. Et les compteurs communicants, comme Linky, ainsi que les objets connectés, de plus en plus nombreux au fil des réseaux, permettront aux consommateurs de devenir de vrais acteurs de leur propre politique énergétique.

Enfin, la montée du fait local, du poids croissant des villes et métropoles en particulier, est incontestable ; elle « challenge » les énergéticiens d'hier et d'aujourd'hui, qui devront intégrer les attentes de ces collectivités et co-construire avec elles les solutions de demain.

V.V. : Quels pourraient en être les bénéfices ?

M.D. : Ils sont nombreux pour les collectivités locales, comme l'amélioration de la qualité et de la sécurité des réseaux, l'appui au développement des véhicules électriques et des infrastructures de recharge, et plus généralement la mise à disposition de données nouvelles, permettant d'enrichir les différentes politiques locales (sociales, de transport, ...).

Cela incitera aussi à plus d'économies d'énergie. Grâce à une meilleure information, à un pilotage plus fin, à distance, de la demande et des différents équipements, les investissements sur le réseau seront optimisés, et cela favorisera l'innovation des PME et des start-up, à travers une démarche open-data. Au final, cela permettra l'exploitation du potentiel énergétique local – chaque territoire ayant ses propres caractéristiques – et le développement d'usages plus flexibles.

Enedis, dans le cadre du Plan réseaux électriques intelligents de la nouvelle France industrielle, avait déjà initié un premier dé-